



CHAMP CONSTANT

(titre provisoire)

un projet de Céline Cartillier

Conception et chorégraphie - **Céline Cartillier**
en collaboration avec **Myriam Pruvot**
Regard extérieur - **Antoine Cegarra**
Textes - **Mathieu Bouvier et Céline Cartillier**
Création lumière - **en cours**

Avec **Céline Cartillier et Myriam Pruvot** (*distribution en cours*).

illustration page précédente : Marco Giacomelli, La Buona Terra, 1964-1974.

Champ constant est le titre provisoire d'un projet chorégraphique et musical pour deux interprètes, Myriam Pruvot et Céline Cartillier. Elles se sont rencontrées dans le cadre de la deuxième édition du programme de recherche et composition chorégraphique *Prototype #2*, « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'abbaye de Royaumont. Céline Cartillier est chorégraphe, danseuse et dramaturge, Myriam Pruvot est artiste sonore, performeuse et vocaliste.

Depuis cette rencontre, elles entament une collaboration, un échange de pratiques et de méthodologies, et une recherche commune consistant à interroger les relations entre poétique (fabrication du récit), composition chorégraphique et composition musicale. Parmi leurs intérêts : la littérature, le geste, le tendre, les formes populaires, la sémiologie, l'enfance, le destin du monde, le féminisme et les sentiers nerveux. Lors de la dernière session de *Prototype #2*, Céline Cartillier crée *Grand garçon*, une forme courte pour trois danseurs et deux instrumentistes, d'après les textes *18 chansons pour le grand garçon* de Mathieu Bouvier, artiste visuel, dramaturge et chercheur. Cette pièce est autant dansée que chantée.

Champ constant entend poursuivre l'écriture d'une forme entre pièce de danse et concert pour bâtir un traité de la paysannerie, une suite de chroniques relatant les gestes, les lois et les croyances qui ordonnent la culture du sol. Céline Cartillier a invité Mathieu Bouvier à écrire des textes, des chansons dont elle compose la mélodie et la musique en collaboration avec Myriam Pruvot. L'un des enjeux dramaturgiques consiste dans le traitement de ce que Céline Cartillier et Myriam Pruvot appellent des danses et des chants « d'usage », gestes et ritournelles auxquelles nous pouvons reconnaître des fonctions performatives d'invocation, d'accompagnement, d'entrain, d'ordonnement, de ritualisation du travail agricole.

« Quand s'arrête la fureur
du soleil le plus brûlant,
quand on n'en est plus à suer,
(...) c'est alors que les vers attaquent
avec le moins de vigueur
le bois que coupe la tâche ;
les feuilles tombent ; la croissance cesse.
Souviens-toi alors de couper du bois.
C'est le bon moment.
Coupe de quoi faire un mortier de trois pieds,
un pilon de trois coudées,
un essieu de sept pieds.
C'est la bonne mesure.
S'il a huit pieds, il te restera
de quoi faire un maillet.
Taille une roue de trois empans
pour un chariot de dix palmes.
Il y a de beaux bois courbes.
Rapporte, si tu en trouves,
de quoi faire un étau. Cherche
dans la montagne ou dans les champs
une yeuse. C'est un bois solide
pour labourer avec les boeufs.
(...) Avoir deux charrues,
fabriquées à la maison,
l'une d'une seule pièce, l'autre assemblée,
c'est bien préférable.
Si tu casses l'une,
tu attelleras les boeufs à l'autre.

Les timons de laurier ou d'orme
sont moins sujets aux vers,
comme les seps de chêne
et les étauçons d'yeuse.
Acheter deux boeufs de neuf ans ;
leur force est sans défaut,
ils sont au meilleur de leur âge,
excellents pour le travail.
Ils ne se battent pas dans le sillon,
ils ne casseront pas
la charrue, ne laisseront pas
l'ouvrage inachevé.
Qu'ils soient menés par un gaillard
de quarante ans,
nourri d'un pain qui se rompt
en quatre ou en huit,
qui prend soin de l'ouvrage
et trace un sillon droit,
qui ne soit pas toujours à chercher
avec qui jouer, mais qui ait
le cœur à l'ouvrage. Aucun homme
plus jeune ne vaut celui-là,
s'il s'agit de jeter la semence,
sans en mettre trop.
Un homme plus jeune est sans cesse
à penser à ses amis. »

(Hésiode, *Les Travaux et les jours*)

« Prends garde quand tu entendas
la voix de la grue
qui appelle chaque année
du haut des nuages.
Elle donne le signal du labour,
elle indique qu'approche
l'hiver, saison des pluies. C'est dur
pour l'homme sans boeufs.
Car il faut avoir alors chez soi
des boeufs à cornes courbes.
« Prête moi deux boeufs et un chariot »,
c'est facile à dire.
« Mes boeufs ont autre chose à faire »,
c'est facile à répondre. »
(Hésiode, *Les Travaux et les jours*)



Miniatures extraites de *Les Très riches heures du duc de Berry*, manuscrit, musée Condé, Chantilly, 1410-11.

Persiste-t-il aujourd'hui des mythologies, des légendes, des croyances et des récits relatifs à la terre et à sa culture ?

Quelles fonctions reviennent aux superstitions et aux mythes lorsqu'ils s'appliquent à la culture des sols ?

Quelles formes prennent donc les croyances lorsqu'elles ordonnent les techniques, les pratiques et les savoir-faire paysans ?

En 2011, lors d'une conversation avec Marjetica Potrč et Guilain Roussel au sujet du projet *La Semeuse* développé aux laboratoires d'Aubervilliers, Gilles Clément (jardinier, paysagiste, entomologue, biologiste) rappelle la signification fondamentale de l'écologie comme « la science qui étudie les relations entre les êtres vivants, la science de la dynamique des choses ». Il déclare aussi « On n'a pas encore pris la mesure de l'importance, du côté précieux de la terre qui produit quelque chose. » Cette phrase me rappelle à penser une relation qui m'intéresse particulièrement depuis quelques années et me semble cruciale, vitale par les temps de surenchère capitaliste, d'économie de consommation et de surproduction que nous connaissons. Il s'agit de la relation entre la production et le soin. La culture de la terre, l'agriculture, du moins les formes d'agriculture non intensives, sont intrinsèquement exemplaire de cette relation et reposent sur un principe analogue à celui de « l'environnement suffisamment bon » que Donald Winnicott introduit dans le domaine de l'éducation. Le cultivateur sert la terre et la terre sert le cultivateur, cette équation réciproque est une traduction simple de la relation entre production et soin sur le plan de l'activité agricole.

Je souhaite enquêter sur les connaissances accumulées, les méthodes collectionnées et les pratiques compilées dans des traditions de transmission orale et écrite pour identifier les lois qui régissent le travail des sols. Nous connaissons les publications d'almanach, calendriers, encyclopédies, guides et précis. Je m'intéresse tout particulièrement à des textes qui, comme *Les Travaux et les jours* d'Hésiode, *Les Géorgiques* de Virgile ou *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, énoncent des principes qui gouvernent le travail de la terre (des règlements économiques, de la taille des exploitations, du machinisme agricole, des espèces végétales, céréalières, légumineuses...). Ces poèmes antiques présentent des conseils aux travailleurs de la terre, qui prennent des allures de maximes ou de sentences. Les stratégies poétiques m'intéressent par leur brièveté. Les lois formulées dans ces poèmes reposent sur un socle de croyances comparable à celui de la théorie des signatures de Paracelse, méthode empirique d'observation selon laquelle la forme et l'aspect des plantes est à rapprocher de leurs propriétés thérapeutiques. Ainsi, par exemple, le principe des signatures confère à une noix, dont la partie intérieure et comestible ressemble au cerveau humain, des vertus favorables aux fonctions cérébrales. Ce système analogique se trouve dans le contenu des *Travaux et des jours*, notamment lorsqu'à la fin du poème, Hésiode énumère ses derniers conseils aux agriculteurs sous la forme d'un semainier. Des jours sont favorables à tel ouvrage, d'autres lui sont fâcheux : « *Le huit du mois, que le cochon et le bouvillon qui meugle soient châtrés ; pour les mulets infatigables, mieux vaut le douze.* » Nous observons que de nombreux proverbes perpétuent la façon empirique de se rapporter aux travaux agricoles : « *Année venteuse années pommeuses* », « *Pluie de février vaut un fumier* », « *Fèves manger fait gros songer* ».

Je souhaite que l'ensemble des chansons constitue un traité de la paysannerie, et qu'ainsi chacune d'entre elles porte sur une loi relative et spécifique à la culture de la terre. Une chanson pourrait par exemple concerner l'importance du don, une autre la moisson, une autre les maux des sols et les remèdes utilisés.

Céline Cartillier

« On a souligné le rôle de la ritournelle : elle est territoriale, c'est un agencement territorial. Les chants d'oiseaux : l'oiseau qui chante marque ainsi son territoire... Les modes grecs, les rythmes hindous, sont eux-mêmes territoriaux, provinciaux, régionaux. La ritournelle peut prendre d'autres fonctions, amoureuse, professionnelle ou sociale, liturgique ou cosmique : elle emporte toujours une terre avec soi, elle a pour concomitant une terre... »
(Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*).

Lors du workshop *Figura* proposé par Loïc Touzé et Mathieu Bouvier en août 2013 à l'atelier de Paris-Carolyn Carlson, une pratique a particulièrement retenu mon attention et éveillé pour moi des réflexions sur des méthodologies de composition chorégraphique. Ce dispositif consistait à exposer les termes d'une danse, comme on énoncerait les termes d'une équation : *je fais la danse de ceci pour cela*.

Quelques années après cette expérience, je souhaite poursuivre cet intérêt en m'occupant de formes de danses et de chants que je qualifie « d'usage », par exemple les chants de travailleurs - des chants qui participent à la réalisation d'un travail - les danses et les chants qui soignent... A ce titre, la tarentelle, danse autant que forme musicale née dans la région de Tarante au Sud de l'Italie, fut, à force de croyances, chargée de vertus thérapeutiques. La légende veut que les femmes qui travaillaient dans les champs et qui se faisaient mordre par des araignées (à tort assimilées à des tarentules) souffraient d'une étrange maladie nerveuse. Pour soigner la blessure et expulser le venin, on forçait la victime à danser pendant des heures voire des jours au rythme de la musique.

Dans la perspective de composer des danses et des chants « d'usage de la terre », du travail des sols, j'envisage de mener une série de rencontres avec des cultivateurs en commençant par l'Oise, territoire qui m'est familier. Il s'agirait d'interroger quelques agriculteurs, de différents métiers, sur le rôle que jouent d'éventuels récits, de possibles superstitions, de potentielles croyances dans leur travail. Il s'agirait également de les questionner sur leur connaissance de chants relatifs à la terre et au travail agricole, tout autant que sur les voix, les bruits, les sons propres à leur travail, et de réaliser des enregistrements. Enfin, je souhaite que ces rencontres puissent être des moments d'observation et de transmission de gestes spécifiques au travail de



Us Graf, *Couple de villageois dansant*, 1525.



chacun des cultivateurs, et des occasions de comprendre les contextes, les raisons, les effets de la réalisation de ces gestes dans le champ du travail agricole, leur rythme, leur relation à d'éventuels outils ou machines, leur engagement physique...

Je souhaiterais enfin pouvoir envisager la création d'un objet, d'une publication, d'un livret qui donnerait à voir et à écouter aux spectateurs les différents matériaux à l'oeuvre dans le processus de création de *Champ constant*. Ce livret pourrait notamment contenir les textes des chansons, des textes plus théoriques écrits par les collaborateurs de cette création, des notations des gestes de travail et des danses, un travail photographique effectué lors des rencontres avec les cultivateurs... Il pourrait être accompagné d'un disque qui rassemblerait des compositions sonores et musicales créées depuis les rencontres et les entretiens avec les cultivateurs, et des versions « studios » des chansons composées pour la pièce.

Céline Cartillier

Calendrier

1er au 10 septembre 2016

Accueil studio à l'Area42, Bruxelles

26 au 30 septembre 2016

Accueil studio au T2G-Théâtre de Gennevilliers

24 octobre au 2 novembre 2016

Accueil studio à l'Area42, Bruxelles

5 novembre 2016

Présentation d'une version courte de *Champ constant* (20-30 min.) dans le cadre de « Phare West » au Phare-CCN du Havre, sur l'invitation de Mylène Benoît, artiste associée.

<http://www.lephare-ccn.fr/fr/soiree-phare-west-7-danser-jusqu-a-l-os/>

A partir de janvier 2017

Accueil studio aux laboratoires d'Aubervilliers

13 au 19 mars 2017 (période à confirmer)

Résidence au Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges

24 au 28 avril 2017

Résidence au Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges

28 avril 2017

Présentation d'une étape de travail de *Champ constant* dans le cadre de « Plume et goudron », Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges

Bibliographie (en cours)

Hésiode, *Les Travaux et les jours*, édition de Jean-Louis Backès, Folio, Gallimard, 2001.

Virgile, *Les Géorgiques*, traduction de E. de Saint-Denis, introduction, notes et postface de Jackie Pigeaud, Les Belles Lettres.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Folio, Gallimard, 1999.

Simone Weil, *L'Enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Folio, Gallimard, 1990.

Joëlle Zask, *La Démocratie aux champs, Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*, Les Empêcheurs de tourner en rond, La Découverte, 2016.

Eric Alary, *L'Histoire des paysans français*, Perrin, 2016.

Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Quadrige, PUF, 2003.

Marcel Mauss, *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Quadrige, PUF, 2012.

André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole, 1. Technique et langage*, Albin Michel, 1964.

André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole, 2. La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, 1964.

Sylvia Federici, *Caliban et la sorcière, Femmes, corps et accumulation primitive*, Entremonde, 2014.

Maurice Pianzola, *Peintres et vilains. Les artistes de la Renaissance et la grande guerre des paysans de 1525*, L'Insomniaque.

Maurice Pons, *Les Saisons*, Christian Bourgois, 1975.

Gestes de terre et la danse, un ouvrage collectif sous la direction de Patricia Ferrara, Groupe Unber Humber, 2014.

Audiovisuels

France. *Une anthologie des musiques traditionnelles*, enregistrements d'archives, réalisation et textes Guillaume Veillet, coffret de 10 CDs, Frémeaux & Associé, 2009.

Antoine Boutet, *Le Plein pays*, documentaire, Les Films du paradoxe, 2010.

Dominique Marchais, *Le Temps des grâces*, documentaire, Caprice Films, 2010.

Raymond Depardon, *Profils paysans, L'Approche*, chapitre 1, documentaire, 2001.

Raymond Depardon, *Profils paysans, Le Quotidien*, chapitre 2, documentaire, Palmeraie et Désert, 2005.

Raymond Depardon, *Profils paysans, La Vie moderne*, chapitre 3, documentaire, Palmeraie et Désert, 2008.

site internet de la Rural Advancement Foundation International : <http://rafiusa.org/>



Présentation des projets précédents

GRAND GARÇON

Conception et chorégraphie - **Céline Cartillier**
Collaboration à la composition musicale - **Myriam Pruvot**
Regard extérieur - **Gérald Kurdian**

Avec **Antoine Cegarra, Henrique Furtado, Johann Nöhles,**
Myriam Pruvot, Céline Cartillier

d'après *18 chansons pour le grand garçon* de **Mathieu Bouvier**.

*Garçon n'est pas tout entier. Garçon se fait un nom comme quidam.
Garçon regarde les gens habillés. Garçon voit les sexes écrasés dans les pantalons.
Garçon regarde la bouche des gens. Garçon voit les mots qui n'osent pas parler.
Garçon veut seulement toucher la langue. Garçon ne veut pas faire mal.
Chaque fois qu'il passe devant un flic, Garçon prend une balle perdue, oh pardon.
Sur les ponts, Garçon lève les talons de peur que l'eau ne monte aux genoux.*

Grand Garçon est le titre d'un projet chorégraphique dont une étape de travail a été menée dans le cadre du programme Prototype II « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'abbaye de Royaumont, et présentée sous la forme d'une maquette le 3 septembre 2015.

Il s'agit d'une pièce de danse pour un chœur, un petit peuple de trois danseurs et deux instrumentistes. Ce travail prend notamment appui sur un texte de l'artiste Mathieu Bouvier, *18 chansons pour le grand garçon*, et est mené en collaboration avec l'artiste sonore et visuelle Myriam Pruvot.

Ces chansons (qui ont fait l'objet de composition) sont abordées comme des odes, des célébrations, des hommages au Grand Garçon, comme des incantations pour faire apparaître Grand Garçon. Elles relatent les faits et les gestes d'une figure nommée « garçon », bien plus qu'ils ne tracent des traits caractérisant un personnage. Son nom « Grand Garçon » lui alloue un aspect générique, il est un type, un stéréotype, un « Homme sans qualités », un concept peut-être. Il n'y a pas de figuration du Grand Garçon sur scène, mais des actions, des danses et des chansons dédiées à faire arriver cette figure.

La pièce consiste donc en la mise en oeuvre et le travail de formes rituelles, de protocoles opératoires, de combinaisons efficaces, magiques, pour rendre hommage au Grand Garçon. Pour écrire ces compositions de rapport entre les trois danseurs masculins, je me suis attachée à élucider l'origine étymologique et historique de l'« hommage ». L'hommage est un rituel vassalique consistant à contractualiser une relation entre un seigneur et l'homme qui deviendra son vassal, l'hommage fait littéralement d'un homme l'homme d'un autre homme. Dans la société médiévale, l'amitié est souvent une relation à la fois privée et publique, qui bénéficie d'une reconnaissance sociale, officielle parfois. Le projet « Grand Garçon » s'interroge ainsi sur le type d'allure que pourrait donc avoir un groupe d'individus dont l'écologie reposerait d'abord sur la ferveur d'une amitié ?



Projet initié et maquette réalisée dans le cadre de Prototype #2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'abbaye de Royaumont, 2014-15.

Captation de répétition :
<https://vimeo.com/140060364> (mot de passe : garçon)

Teaser :
<https://vimeo.com/139144925> (mot de passe : debout)

© 2015 Fondation Royaumont / Stefano Missio et François Maugier.

PATHFINDER'S RHAPSODY

Conception, chorégraphie et textes - **Céline Cartillier**
Collaboration artistique et composition musicale - **Gérald Kurdian**
Création lumière - **Nathalie Perrier**
Costumes - **Lee Meir**
Regards extérieurs - **Alice Chauchat, Antonia Baehr,
Lindy Annis et Boyan Manchev**

Avec **Céline Cartillier et Gérald Kurdian.**

Pathfinder's Rhapsody est un solo chorégraphique avec un musicien, créée dans le cadre du Master SoDA/Solo Dance Authorship (HZT-Berlin) et présentée en décembre 2013 aux Uferstudios à Berlin.

C'est une pièce qui se propose de considérer la marche comme une manière radicale, drastique, minimaliste de faire une danse. Elle met à l'oeuvre la relation intime entre le fait de marcher et la performativité du langage, soit la puissance accordée au langage de faire apparaître quelque chose. En grec ancien, *poieo* signifie faire, créer. Durant le processus de conception de *Pathfinder's Rhapsody*, j'ai été particulièrement marquée par une certaine période de la mythologie aborigène, le *Dreamtime*, qui correspond à l'ère où les créatures primordiales et totémiques créèrent le monde en chantant chaque chose, chaque élément, pierre, oiseau, arbre, trou d'eau qu'elles rencontrèrent au cours de leur marche. Je suis ainsi partie du postulat suivant : marche, chanson et création du monde sont inextricables.

Au commencement, il y a une *task* : je marche, je marche et je marche. Je m'éloigne du public. Je m'enfonce dans la profondeur de l'espace, 20 mètres. Tout au long du chemin, je marche lentement, très lentement. Je parcours ces vingt mètres en une heure. Tout au long du chemin, je tourne le dos au public. Je ne montre pas mon visage. Je marche, je marche et je marche jusqu'à une fin, jusqu'à parvenir au mur du fond, blanc. Quand je montre mon dos au public, le public et moi sommes dirigés vers la même perspective. Cette perspective c'est : une certaine distance à parcourir dans une certaine durée et une destination, un bout, une fin de l'espace.



© Marion Borriss

Pathfinder's Rhapsody fut présentée aux Uferstudios à Berlin les 11, 12 et 13 décembre 2013. *Pathfinder's Rhapsody* a reçu le soutien de l'Inter-University of Dance de Berlin.

Captation intégrale :
<https://vimeo.com/87667146>
Teaser :
<https://vimeo.com/87504806>

L'équipe

Céline Cartillier

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III-Sorbonne nouvelle) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA, Solo Dance Authorship, Hochschulübergreifendes Zentrum für Tanz/Berlin). Elle travaille quelques années en tant qu'assistante d'édition notamment au Centre national de la danse. Ses participations aux workshops de Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Joao Fiadeiro, Boyan Manchev, Lito Walkey, Eva Meyer-Keller, Herman Diephuis et Dalila Khatir, Liz Santoro, sont, pour son travail, des expériences notables. Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti. Elle travaille également en tant que conseillère chorégraphique avec Simon Gauchet, le groupe La Galerie et Céline Champinot. Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets, *La Fabrique du commun*, *Autour de la table* entre autres. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, *Oh ! Leviathan* et *Comment expliquer la crise à un lapin blanc*, et co-réalise avec lui *There is no desert island*. Céline Cartillier développe son travail en tant que chorégraphe, accompagnée de collaborateurs tels que les artistes sonores Gérard Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique (au sens de fabrication du langage), composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont.

Myriam Pruvot

Myriam Pruvot est artiste sonore et vocaliste, après avoir étudié les arts visuels et enseigné l'édition. Elle a collaboré, en tant qu'auteur et interprète à différents projets radiophoniques (pour la revue La Vie manifeste, Alessandro Bosetti, Anne-Laure Pigache, Myriam Van Imshoot), musicaux et chorégraphiques (Groupenfonction, El banch) en Europe et Amérique du Sud. En 2013 elle est lauréate d'une bourse à la production auprès de la Dicréam pour un film sonore. Cette même année elle publie son premier disque *Niebla* sur le label français Wild Silence sous le nom de *Monte Isola*, projet musical qu'elle poursuit lors de concerts (Belgique, France, Portugal), de performances (Festival Monophonic) et d'édition limitée (pour le label conceptuel de Sylvain Chauveau IWPTSOA). En 2014 elle intègre en tant que compositrice le programme de recherche Prototype 2, « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. Au cours de cette formation elle conçoit

une performance, *A fortune remedy* en collaboration avec la dramaturge Céline Cartillier, création en cours (accueillie à Pianofabriek à Bruxelles et au Kunstencentrum BUDA à Courtrai) dont la première est prévue au Festival Écoute Voir à Tours en janvier 2017. Elle est actuellement en résidence de recherche au Théâtre de L'L pour le projet HOWL de Mathias Varrenne. Régulièrement invitée lors de laboratoire et workshop autour de la voix, le chant, le langage et les lieux sont ses principales matières d'exploration.

Antoine Cegarra

Formé à l'école du Théâtre national de Chaillot à Paris, au Conservatoire d'Orléans et à l'Université Paris 3. Il participe également à plusieurs workshops auprès des chorégraphes Fanny de Chaillé, Mark Tompkins, Loïc Touzé, Lito Walkey, Tijen Lawton. Il travaille notamment avec Sylvain Creuzevault (*Le père tralalère* 2007, *notre terreur* 2009, *Le capital et son singe* 2014), Pôle Nord (*Les barbares* 2012), Ivana Müller (*Edges* 2016). Par ailleurs, il participe au dispositif *Autour de la table* initié par le chorégraphe Loïc Touzé et Anne Kerzerho (Tanz Im August, Berlin 2011), à deux films de l'artiste visuel Mathieu Bouvier (Laboratoires d'Aubervilliers, 2012), et aux maquettes de projets des chorégraphes Céline Cartillier, Henrique Furtado et du compositeur Benjamin Lévy (Formation Prototype II, direction Hervé Robbe, Abbaye de Royaumont 2015).

Également auteur et metteur en scène, il crée notamment *Wald* (2008), *Pierre* (2010), *L'Heure Bleue* (2012). En 2011/2012, il bénéficie du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi et le Bureau Cassiopée. En 2012, il est sélectionné aux Rencontres internationales de jeunes créateurs du Festival TransAmériques à Montréal. En 2015, il est lauréat d'une bourse d'encouragements du CNT pour son texte *La Théorie de l'Hydre*. Il écrit actuellement un livret d'opéra en collaboration avec la saxophoniste et compositrice Alexandra Grimal (Scène Nationale d'Orléans, 2017).

Mathieu Bouvier

Mathieu Bouvier est artiste visuel, réalisateur, photographe, et actuellement doctorant contractuel en art à l'université Paris 8 Saint-Denis. Ses recherches en esthétique portent sur une approche *figurale* du geste dansé. Il réalise des courts-métrages vidéo dans lesquels l'image est un produit de la parole, dite, écrite ou biffée : <http://vimeo.com/channels/mathieubouvier>. Il fréquente assidûment le champ de la danse contemporaine, en tant que vidéaste, scénographe et dramaturge. En collaboration avec le chorégraphe Loïc Touzé, il dirige à la Manufacture - HETSR de Lausanne - un programme de recherche sur le travail de la figure en danse.

Site internet : <http://pourunatlasdesfigures.net/>



Marco Giacomelli, La Buona Terra, 1964-1974.

- Contacts -
Céline Cartillier
celinecartillier@gmail.com
0609522079